

ger des frais et voir Zacharie traiter ses amis la moitié d'une semaine.

Le maître d'école refusa.

“ Ce n'est point votre générosité que je repousse, dit-il ; mais il ne faut pas, en ménage, prendre des habitudes que l'on ne saurait continuer. Je suis pauvre, la dot d'Angélus ne fera pas de nous de gros rentiers : soyons tout de suite ce que nous devons rester. Ma chère femme pense ainsi. Se marier le jeudi sied à des gens comme nous, dont le plus clair revenu est dans leurs bras ; le lendemain on se remet à la besogne sans en avoir perdu le goût par une semaine de dissipation. Je vous ai laissé faire un massacre dans votre basse-cour pour régaler mes invités, c'est bien assez de largesses pour cette fois.”

En effet, les gens de la Grée, de la Nouée, même de Josselin, furent émerveillés de l'aspect du pré disposé pour le festin.

Une pièce de toile blanche étendue sur l'herbe représentait la nappe. De chaque côté une rangée de fagots bien alignés devait servir de sièges. Chaque invité trouverait une assiette, un verre et une fourchette devant lui, ce qui n'est pas un luxe mince, car les gens de Cornouailles mangent bien les morceaux sous le pouce et n'ont nul dégoût de boire dans le même verre, comme faisaient jadis nos aïeux dans leurs coupes d'honneur et d'amitié.

Dans un coin du champ, trois barriques de cidre munies de leur clef de buis empêchaient les convives de redouter la soif après la danse. Un peu plus loin, une marmite grande comme un cuvier de lessive bouillait sur un trépied rougi par la flamme ardente. Pendus à des branches de chêne à l'aide de ficelles, les poulets tournaient tout seuls à la grande joie des enfants accroupis devant les foyers comme autant de petits gnomes. Les guenilleux et les chercheurs de pain, assis sur le talus du champ, attendaient les reliqs du festin.

Enfin le biniou de Guéméné sonna une fanfare, on aperçut une longue bande de chapeaux fleuris, de coiffages blancs ; on vit flotter des livrées de rubans multicolores, et le brave Guéméné en avait mis pour quarante sous à son biniou. Dame ! on ne marie pas tous les jours sa fille.

Angélus était au bras de Patience. Elle

lui répétait pour la centième fois qu'elle ne lui ravirait pas le cœur de Zacharie, et qu'il la trouverait douce et dévouée. Zacharie, quoiqu'il eût bien grand désir de causer avec sa femme, ne l'osait pas, les convenances le lui défendaient. Il marchait avec les garçons d'honneur et son visage rayonnait de contentement et de fierté.

On se mit à table avec un joyeux empressement. On but à la santé de tout le village ; on ne se grisa pas, mais Dieu sait que le danger en fut grand, car il est peu courtois de ne point vider son verre quand un mari le choque au sien !

Angélus et Zacharie mangèrent peu. Pour se donner une contenance, ils servaient l'aveugle ; parfois la jeune mariée regardait sa bague de noce, comme si elle éprouvait le besoin de s'assurer qu'elle était bien la femme de Zacharie. Près d'elle se tenait la fille d'honneur, une brunette rose comme une baie d'églantier ; à côté la Ravenelle toujours parée. Puis venaient Grégoire, son mari, le marchand de bœufs, l'Homme à la Peau-de-Bique, Léonarde, la mère Jau-rois portant l'enfant de sa fille sur ses genoux et la file des amis allant d'un bout du champ à l'autre.

A la fin du dîner, Guéméné fit un signe à la Brunette ; elle plissa les rubans de son tablier, regarda le tailleur avec effacement ; puis, faisant un rude effort, elle se leva, tenant un bouquet à la main, et s'avança vers Angélus.

La fille d'honneur devait dire la *chanson* de la mariée.

Elle ne parle point de joies, cette chanson bretonne ; elle ne promet pas à l'épousée des jours sereins, la paix du ménage, l'avenir souriant. Elle est grave comme l'écho de la parole du prêtre le matin à l'église, et nulle jeune femme ne la saurait entendre sans pleurer.

Je suis venue ici du fond de mon village,
C'est pour vous engager la foi du mariage.

Adieu plaisir et joie,
D'une fille comm'moi,
Adieu ma liberté,
Il n'en faut plus parler,

Angélus regarda son mari, et le sourire du maître d'école ne parut pas annoncer qu'il serait un tyran sévère.

La Brunette continua :

Vous n'irez plus au bal, madam' la mariée,
Vous n'irez plus au bal, ni aucune assemblée,
Vous garderez la maison
Tandis que nous irons.